



137<sup>e</sup> ANNÉE  
13 MARS 1999  
VOL. 4, No 9



**Cahiers  
des Voltigeurs**



**ÉDITORIAL**

Au nom des Voltigeurs de Québec, je vous souhaite la bienvenue à l'intérieur du Manège militaire Voltigeurs de Québec.

La 137<sup>e</sup> année d'existence du Régiment fut encore une fois bien remplie et marquée de plusieurs changements. En plus des activités régulières que vous verrez en photo aux pages 14 et 15, plusieurs membres de l'unité ont participé aux différents exercices du 2R22R, du 3R22R et de la 35<sup>e</sup> GBC (Lilium Royale). Ce cahier régimentaire a pour but de mettre en relief votre travail au sein de l'unité et de souligner les efforts constants que tous et chacun ont su donner au Régiment.

En terminant, au nom des Voltigeurs, je profite de l'occasion pour remercier l'ensemble de la troupe pour le travail fait et à venir.

L'Éditeur

**SOMMAIRE**

Présentation	1	137 <sup>e</sup> année en photos	9
Mot du commandant	2	La vie de peloton	11
Cœur du Régiment	3	Partenariat	12
Système de tir au laser	4	Exercice guerre hivernal 3R22R	13
L'armée et la famille	5	La vie à Haïti	14
Entraînement estival 98	6	Une porte ouverte vers l'innovation	15
Sachez • reco • connaître un défi	7	La musique des Voltigeurs de Québec	16
Cours de chef infanterie 98	8	Quelques traditions des Voltigeurs	17

**ADMINISTRATION DU CAHIER**

ÉDITEUR  
Capt Christian Lévesque  
Section Informatique MMVQ

COMITÉ DE RÉDACTION  
Capt Christian Lévesque  
Padré Jean Tailleux

Publié avec l'autorisation du Commandant

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE



**Souper de la troupe pour souligner le  
137<sup>e</sup> Anniversaire  
du Régiment «les Voltigeurs de Québec»**

**Sous la Présidence d'honneur  
Du  
Lieutenant-colonel Simon Hébert, CD  
Commandant du Régiment**

**Samedi, le 13 mars 1999  
Manège militaire Voltigeurs de Québec**

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

Mot du commandant

Lieutenant-colonel Simon Hébert, CD



Le Régiment souligne, ce 7 mars, son cent trente-huitième anniversaire. Une lecture attentive du volume relatant une partie de l'histoire du Régiment vous précisera en effet que le Régiment aurait été fondé en mars 1862, mais que depuis les années quarante, nous soulignons cet évènement en mai pour une raison que vous retrouverez dans ce volume.

Cette tradition ne sera pas modifiée. Cependant, il est logique de souligner, en mars, cet anniversaire. Cette édition du cahier régimentaire est un des moyens retenus pour arriver à cette fin.

À travers ces pages, vous pourrez constater toute la vitalité du Régiment. Cette vitalité se traduit par l'arrivée de nouveaux membres, par des promotions, par l'atteinte d'objectifs d'entraînement, par la promotion du nom du Régiment notamment via notre musique régimentaire... bref par votre apport quotidien. C'est une partie de ce quotidien que je désire graver dans les lignes qui suivent, avec vos mots.

Comme toujours la qualité des membres du Régiment nous permet de nous démarquer des autres. Notre attachement à notre Histoire et nos traditions nous identifie et nous distingue d'entre tous. Ce sont ces deux caractéristiques qui font de notre Régiment une unité forte. Et c'est sur cette base que nous devons développer tout en préservant nos acquis et le nom de l'unité. Il s'agit là d'une responsabilité qui incombe à chacun de nous.

Ce cahier témoigne de nos réussites. D'ailleurs, Le colonel Marcel Jobin et le lieutenant-colonel André Desmarais se joignent à moi pour vous féliciter, tous, de votre apport à la vie du Régiment, et à son succès.

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

2

COMPAGNIE A, CŒUR DU RÉGIMENT

par Capitaine Christian Lévesque

La compagnie A est l'élément de mission principal auquel s'attache un peloton de reconnaissance. Cette compagnie est la pierre angulaire du Régiment. Sa mission primordiale est de fournir une compagnie, la plus en santé possible en cas d'appel de la nation. Par exemple, du 27 décembre au 4 janvier 2000, l'unité sera probablement appelée dans le cadre de l'opération ABACUS, (le «bogue» de l'an 2000) à faire différentes tâches de sécurité.

Pour l'entraînement, une nouvelle norme TCI (Tâches de Combat Individuelle) remplacera le NIAC. On y retrouve de plus que le NIAC, seulement le tir 9mm (officiers), des périodes sur les mines et le tir de grenade obligatoire pour tous. La TCI répond au MMC (Niveau Minimal de Capacité) que toutes les unités doivent atteindre pour compléter le NCD (Niveau de Capacité pour le Déploiement) en vue des missions outremer. Enfin, au niveau des techniques en campagne, c'est la deuxième et dernière année des opérations défensives.

Personnellement, l'unité est une des plus en santé du SQFT au niveau de la Réserve. Par le travail de ses officiers, ses adjudants, sergents et sous-officiers performants et sa troupe disciplinée, la cie A n'a rien à envier à qui que ce soit. Sans les cadres des Voltigeurs, bien des cours n'auraient pas lieu ou n'auraient pas cette profondeur militaire que j'estime essentielle à tout bon soldat. De plus, l'apport des honoraires et membres honoraires de l'unité fait pâlir bien souvent nos confrères des autres unités. Nous n'avons qu'à continuer sur cette voie tout en respectant tous et chacun par un leadership exemplaire, une honnêteté envers tous et une détermination à rechercher l'excellence. Si nous faisons des erreurs, c'est parce que nous travaillons, car seulement ceux qui ne travaillent pas, ne peuvent en faire. Il faut toujours travailler en fonction de s'améliorer et jamais bâcler notre travail, car souvent il y va de la sécurité du matériel et d'humains. Ce privilège de commander la cie A justifie le plaisir d'être dans les murs du prestigieux MMVQ. Commander des hommes est une lourde tâche, mais sans le soldat il n'y aurait pas de cadres donc nous n'aurions pas le droit à l'existence.

En résumé, je suis fier d'être Voltigeur, d'appartenir à une unité en santé et performante et cela nous le devons au bon travail de tous les membres de l'unité.

Force a Superbe, Mercy a Foible.

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

3

**NOUVELLE ACQUISITION DES FORCES :  
SYSTÈME DE TIR AU LASER**

par Caporal Robert Bélair

*Lors de la semaine du 11 janvier 1999, un nouveau système de tir a été installé au rez-de-chaussée du MMVQ. Ce système nommé SATS « Small Arms Training System » a pour fonction d'entraîner des troupes aux armes portatives utilisées par les unités de combat (blindé, artillerie, génie et infanterie). Elles sont équipées d'un laser et d'un dispositif pour le CO2 qui simule le recul de l'arme (C7, C9, M72 et le pesant Kari Gustav). Ce système a été acquis pour faciliter l'entraînement et l'enseignement des principes de tir au sein des Forces armées canadiennes tout en diminuant les coûts. Cela va permettre aux membres des Voltigeurs de s'appliquer et d'améliorer leurs connaissances des armes et de se perfectionner en vue du tir régimentaire ou de combat réel. Il y a six unités de la région qui ont accès à celui du MMVQ et 2 à 3 personnes par unité sont qualifiées pour l'opérer.*

*Le système se compose de deux parties différentes. La première comprend des programmes qui représentent les exercices du « Tirer pour vivre » avec pointage inclus et les différents critères du principe du tir dans le but de visualiser les erreurs commises. La seconde est du style Nintendo ou Play station. Jusqu'à cinq tireurs peuvent s'appliquer avec différentes armes contre des ennemis à pied, en char ou en hélicoptère ; en plein jour ou de nuit, sous la pluie, la neige ou le soleil, dans une plaine, des collines ou des déserts et avec des changements au programme comme l'heure de l'attaque.*

*Après l'avoir testé pendant plusieurs jours, je peux vous certifier que beaucoup de personnes vont s'améliorer au tir régimentaire tout en s'amusant dans un environnement au sec. Tout ce qui manque, c'est la vraie neige ou pluie, le froid et dans le fond, un VRAI ennemi qui tire sur vous.*

**QUAND L'ARMÉE ET LA FAMILLE FORMENT UN TOUT !**

par Caporal Danielle Dubé

Bien qu'il y ait de nombreuses années que les femmes travaillent au sein des Forces armées canadiennes, on ne peut en dire autant des métiers de combat et surtout de l'infanterie. Il est vrai que ce fait reconnu est dû en grande partie à l'inévitable effort physique qu'implique ce métier.

Toute société est bâtie sur la cellule familiale et ce depuis que l'humanité existe et pour ma part, je ne peux qu'en témoigner positivement, car je suis dans les rangs des Voltigeurs de Québec depuis 1995 et nous avons réussi (moi et mon conjoint qui est Voltigeur) à avoir deux merveilleux enfants. Bien qu'il ne soit pas évident de marier armée, travail civil et famille, l'unité est très compréhensive en cas de besoin. Une activité familiale très appréciée est le dépouillement de l'Arbre de Noël qui a pour but de souligner l'ardu travail d'être Voltigeur et mère de famille au foyer. Pour moi, le métier de fantassin dans la Réserve s'avère être présentement l'activité me permettant de maintenir une forme physique acceptable, de me dépasser tout en pouvant œuvrer à la maison.

Bref, tant et aussi longtemps que la femme célibataire ou mariée remplira pleinement sa tâche de soldat dans l'infanterie ou comme soldat à la maison, je suis certaine qu'elle aura sa place et le respect de ses pairs dans notre société.

### ENTRAÎNEMENT ESTIVAL 1998

par Caporal Patrick Faucher

*Comme à chaque année, les hommes de la troupe des Voltigeurs ont pu acquérir connaissances et expériences sur différentes tâches et cours en période estivale. Plusieurs personnes ont pu se qualifier sur des NQ-4 comme communicateur, mitrailleur et patrouilleur de reconnaissance et ainsi augmenter le standard opérationnel de la Cie A. De plus, plusieurs ont œuvré sur des tâches nationales et de services au CISQ, ce qui augmente les connaissances des pelotons et sections et permet un meilleur soutien.*

*La plupart de ces cours et tâches ont eu lieu au camp Vimy qui est le centre d'entraînement estival pour le Secteur du Québec pour la Réserve (aussi réputé pour son excellente cuisine). En terme de tâche connexe, quelques Voltigeurs ont travaillé sur le champ de tir Termoli qui s'avère à la fine pointe technologique pour le tir. Enfin, certains Voltigeurs ont travaillé à Gagetown sur les cours d'officiers en tant que peloton de démonstration dans l'évaluation tactique des différentes phases piro.*

*Encore une fois, l'entraînement estival fut une occasion pour plusieurs personnes d'apprendre d'avantage dans le domaine militaire. Ce fut une bonne occasion de démontrer notre standard à autrui et espérons que cet été, il y aura de l'emploi pour tous les membres des Voltigeurs qui préfèrent poursuivre dans le domaine militaire.*

### SACHEZ « RECO » NNAÎTRE UN DÉFI !

par Caporal Philippe Bernatchez, 62B

*Vous rêvez de passer un bel été à prendre des marches dans les bois espacés et bien secs, vous espérez dormir dans de beaux draps blanc immaculés et chauds et faire la grasse matinée, et bien, restez chez vous et trouvez-vous un emploi civil confortable. Par contre, si vous voulez relever un défi à la hauteur de vos attentes et tester vos capacités, le cours de patrouilleur de reconnaissance est pour vous. Plusieurs membres des Voltigeurs ont eu la chance de suivre le cours au camp Vimy. Ce fut pour moi une occasion en or de mettre en application les connaissances acquises au Régiment et de les approfondir au maximum.*

*Le cours de patrouilleur de reconnaissance est divisé en deux phases bien distinctes. Pendant cinq semaines nous étudions les éléments théoriques des tâches, instruments et applications d'un patrouilleur pour ensuite s'illustrer au niveau pratique par un exercice final où on met en application l'instruction reçue. La matière qui est enseignée dans la théorie est très condensée ce qui nous fait des journées bien remplies et de multiples soirées à étudier pour la réussite des examens selon les ORENs. La matière regroupe la topographie, la navigation, la construction des postes d'observation, l'identification des véhicules et aéronefs amis ou ennemis, les opérations de reconnaissance en milieu contaminé (NBC), les appareils optiques ou laser, etc. Enfin, après avoir tout digéré la théorie, vient l'exercice final qui est le gros défi à relever, car il faut mettre en pratique toute la matière apprise dans quatre jours seulement. C'est donc patrouille sur patrouille, les yeux collés sur la boussole ou dans les jumelles que le stress et le manque de sommeil nous épaisent. Très lourdement chargé, nous partons à la guerre surtout lorsque j'ai eu l'immense honneur d'être heureux élu du NODLER et de son trépied. Malgré tout, à la fin de l'exercice, la fierté d'être allé jusqu'au bout de soi l'emporte haut la main sur la fatigue et nous permet de fêter ensemble notre réussite.*

*On ne se fera pas d'illusions, ce n'est pas tout le monde qui se rend jusqu'au bout car si vous ne savez pas nager, vous allez échouer. J'ai beaucoup aimé ce cours et je suis certain que mes confrères du Régiment sont aussi enthousiastes que moi sur ce sujet.*

QUALIFICATION COURS DE CHEF INFANTERIE, ÉTÉ 1998

par Caporal Patrick Faucher

*Le 15 mai 1998, je me suis présenté à Valcartier selon les ordres que j'avais reçus et avec la presque totalité de l'équipement que nous avons un jour signé aux différents quartiers-maîtres. Avec mon mince bagage de connaissances et d'expériences acquises sur mon cours de pré-chef, j'allais commencer l'étape la plus importante dans le cheminement d'un futur caporal-chef pendant les trois prochains mois.*

*La première phase du cours qui est obligatoire et standardisée pour tous les métiers de l'armée pour le grade de caporal-chef, débuta avec 35 candidats. Pendant un mois, j'ai eu des leçons de gestion de personnel, d'art du commandement, de méthode d'instruction sur les périodes théoriques et d'exercice élémentaire, de droit militaire, etc. J'ai appris plein de choses qui me seront utiles pour diriger et commander mes futurs subalternes. Nous avions en plus à préparer des leçons, notre loi quotidien d'inspections, travaux, devoirs, tâches communes, nettoyages, etc. Cela remplissait bien nos journées tout en écourtant nos nuits de sommeil. Durant la troisième semaine de cours, ce fut nous qui donnerions des leçons. Un caporal-chef doit savoir diriger mais se doit d'être aussi un bon instructeur. Enfin, la dernière semaine de la première phase a été consacrée à l'exercice «petit-chef» où chaque candidat avait une mission simple à exécuter dans le but d'évaluer le leadership. C'est là qu'on s'aperçoit que commander demande du jugement et de l'expérience. Cet exercice avait pour but de développer nos aptitudes de leadership, ce que nous semblons avoir car tous trois (Cpl Villeneuve et Cpl Guidoin) réussissent la première phase avec succès.*

*La seconde phase est celle axée sur l'infanterie car chaque métier dans l'armée a une deuxième phase qui lui est propre. Les deux cours ont fusionné les éléments d'infanterie, ce qui m'a permis de travailler avec le cpl Guidoin. Pendant la première semaine, nous avons eu des cours de révision et sur les manœuvres en campagne pour l'infanterie. Ensuite, ce fut une semaine axée sur les leçons et évaluations d'exercice élémentaire. Enfin, ce fut la dernière étape de quatre semaines sur les opérations en défense, les patrouilles de reconnaissance, l'avance au contact de section et pour couronner le tout, l'exercice final. Les critères d'évaluation sur un CSOS CFT portent sur le leadership en patrouille, en avance au contact ou bien tout simplement en tant que «seniors» pour toute tâche à compléter. Le sommeil était très rare et nous étions constamment en mouvement ce qui augmentait le stress dû aux évaluations des instructeurs et aux attaques de la force ennemie. Parlez-en à plusieurs du cours, les filles fondent. La dernière semaine a porté sur l'exercice élémentaire pour la parade finale, la signature des rapports de cours et l'administration. Tous les membres du peloton furent émus lorsque nous nous sommes séparés et que chacun retournait chez lui. Nous avions vécu trois longs mois difficiles et remplis d'épreuves. Encore aujourd'hui, je garde contact avec quelques-uns de mes camarades.*

*Vouloir devenir chef n'est pas donné à tout le monde. Cependant, cela s'apprend comme toute autre chose. C'est un apprentissage assez difficile et quelques personnes auront plus de facilité. Chaque individu a cependant un potentiel de leadership et c'est à lui de le développer et de le faire émerger de sa propre personnalité. VOUS, jeunes soldats et caporaux, vous qui lisez ce texte, qui sait, vous serez peut-être un jour appelé à suivre un tel cours et peut-être que se sera vous que l'on nommera caporal-chef lors de votre retour à l'unité...*

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

LA 137<sup>E</sup> ANNÉE EN PHOTOS



Champ de tir Liri cour de mitrailleurs. Ce Lynx est peut-être celui de l'Adjud Dugas lorsqu'il était au peloton de reconnaissance en Allemagne.



Le Sdt Lessard pose fièrement sur le restant d'un des objectifs d'impact du champ de tir Liri.



Les Sdt/Cpl Petitclerc, Michaud, Tremblay 476, Pichette et Hains festoient au dîner de la troupe de décembre 98.

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE



LA 137<sup>E</sup> ANNÉE EN PHOTOS



Ce n'est pas "Apocalypse Now", mais plutôt le déplacement hélicoptéré de la compagnie A vers la Base de Valcartier pour l'exercice de guerre hivernale 98.

Sgt Huot et une partie de sa section à la guerre hivernale 98.



Pon 2 Son 2, Sgt Bluteau et sa gang à la compétition de topographie période automnale 98.

LA VIE DE PELOTON

par Soldat Geneviève Groleau et Soldat Sara-Jeanne Royer

À chaque année, nous avons l'occasion de vivre dans les différents exercices de la vie opérationnelle des situations à la fois difficiles et loufoques. Pour cimenter un peloton, l'esprit d'équipe est la clé du soutien moral pour traverser les différentes épreuves et en rire par la suite, car les histoires de guerre racontées au Mess des soldats et caporaux sur les exercices durs deviennent des souvenirs mémorables. Les membres du peloton 2 ont eu la chance de conserver pour la deuxième année consécutive les mêmes confrères et consœurs. Le premier exercice majeur a été celui de la brigade qui fut plus difficile que l'année précédente. Même si la pluie est sensée être le soleil du fantassin, elle en a fait râger plusieurs. Le deuxième exercice a été celui de la topographie où nous avons marché et couru sur des kilomètres à la recherche de points dans la forêt, la boue, les marécages avec des points souvent inaccessibles tel un barrage de castor coupant la voie d'accès. À noter que la son 2 très motivée et compétitive n'a pas terminé la compétition... Par la suite, le jour du souvenir nous rappellent que de bons soldats savent se montrer dignes afin de rendre hommage à nos anciens combattants. La parade de l'Armistice nous rappelle le courage de ces hommes et nous invite à en tirer un exemple à suivre. De plus, nous avons souligné en cette nostalgique journée, le départ de l'adjudant-chef Dubé. En décembre, c'est la traditionnelle journée de la troupe avec la compétition où tous et chacun cherchent à gagner le trophée de la botte. Ce fut un excellent repas en compagnie des officiers, sous-officiers et adjudants de l'unité. Je crois que tous ont apprécié ce moment délectable. Les autres activités ont été le souper de peloton qui a été très agréable et l'excellent concert. Lorsque la saison hivernale a commencé, certains n'ont pas apprécié le froid de «nophyte glacé», par contre cela nous a préparé pour le suivant «épaulard guerrier» où la confrontation entre peloton stimule l'adrénaline. En hiver, il faut être actif pour être bien et l'avantage flagrant que nous percevons c'est qu'on peut juger soi-même du climat pour l'habillement, par contre en été il nous est impossible de se déshabiller complètement tellement le temps peut être torride et humide. Les exercices printaniers à venir ne nous attristent en rien car la chaleur sera de retour...

**ENTRAÎNEMENTS PARTENARIAT**

**EXERCICE MAJEUR LION INTRÉPIDE**  
**Au 2R22R en septembre 1998 à Gagetown, Nouveau-Brunswick**  
par Caporal Steve Martin

*Premier exercice majeur avec la Régulière, nouveau défi pour moi, j'ai adoré. Quand on part pour un mois en défense, cela demande une bonne préparation mentale et physique car creuser des tranchées sur cette terre de Caen, c'est très exigeant. Ce qui plaisait, nous étions mécanisés Grizzli, ce qui facilite bien des tâches tout en augmentant notre pouvoir de feu. L'encadrement a été excellent car mon sergent a été une grande source de motivation. Ancien commando, patrouilleur, etc., il m'a donné des cours sur le fonctionnement de la tourelle et ma tâche principale était que tout marche au poil, ce qui a été très plaisant. Quand on passe un mois avec les mêmes gars, toutes sortes de choses arrivent. Le meilleur a été pour moi la complicité et l'unité entre réguliers et miliciens. En souhaitant revivre de telles expériences avec le partenariat et la prochaine fois, j'aimerais bien être à l'étranger...*

**QUALIFICATION À LA GUERRE HIVERNALE**  
**au 2R22R du 18 au 22 janvier 1999**  
par Caporal Jason Tremblay

Lors de cet entraînement, nous étions appelés à servir de renfort au pont 3 de la cie A qui avait envoyé la moitié de son effectif en France et Belgique dans les échanges d'unités affiliées. Le contact avec les membres du 2R22R fut très bon et ils semblaient contents d'avoir des renforts.

La semaine s'est déroulée en trois phases. La première consistait à établir une cache avec périodes sur les abris de fortune et fortifications en hiver. Suite à cette introduction, la deuxième phase consistait à mettre en pratique les techniques de guerre et survie en hiver sur la cache, la topographie, des patrouilles et les déplacements en forêt avec les toboggans. Finalement, comme à la fin de tous les exercices, c'est le nettoyage de l'équipement collectif et des armes. En résumé, c'est la même chose que nous apprenons à l'unité (théorie, pratique et exercices) avec comme contrainte les fins de semaine qui donnent moins de temps à l'application de ces tâches.

Pour conclure, nous avons tous apprécié cette semaine d'entraînement avec le 2R22R car cela nous a permis d'apprendre quelques petits trucs que nous vous montrerons quand nous le pourrons.

CPL TREMBLAY 315	CPL GAGNON 433	CPL TREMBLAY 435	CPL LAPIERRE 684
CPL MARCOUX 386	CPL COULON 998	CPL GAGNÉ 081	CPL CAMBON 620
CPL SIMARD 748	SDT BOISVERT 733		

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

**EXERCICE DE GUERRE HIVERNALE**  
**au 3R22R du 24 au 29 janvier 1999 à St-Honoré – Jonquière – Saguenay**  
par Caporal Jason Tremblay

*Tout a commencé très tôt par un vol tactique en Hercules jusqu'à St-Honoré, ensuite en hélicoptère jusqu'au barrage Adirondack où en tant que membre du pont 8 avions la tâche de sécuriser le pont d'aluminium et sa voie d'accès. Comme tout exercice majeur, il y a des contretemps bizarres. Par exemple, nous avons eu la visite de la police locale qui se demandait ce que faisait un pont armé jusqu'au dent dans leur secteur de responsabilité ? Par la suite, la guerre a débuté par des tentatives d'infiltrations de patrouilles et des attaques, l'infanterie quoi. Pendant la nuit du 28 janvier, le bataillon s'est replié sur l'aéroport pour prendre les transports le 29.*

*En résumé, cet exercice nous a permis de nous endurcir mentalement et physiquement et dans l'ensemble, ce fut apprécié de tous. Pour finir, essayez de deviner lequel des 6 a été dit « l'original » dans le vol tactique au-dessus du Parc des Laurentides.*

CPL TREMBLAY 315	CPL TREMBLAY 435	CPL MARCOUX 386
CPL COULON 998	CPL GAGNÉ 081	CPL SIMARD 748

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE



### LA VIE À HAÏTI

de Caporal-chef Timothy Sicard-Payant



*En Haïti, il fait chaud. Les odeurs sont tellement diversifiées qu'on en découvre à tous les jours de nouvelles. Ont vient à s'habituer aux levées de cœur, mais on ne s'habitue pas aux odeurs. Le climat social est très complexe. Chaque région de Port-Au-Prince démontre un niveau de violence différent selon les bandes. Par contre, une chose ne change pas: le peuple. Il n'est pas difficile de trouver un sourire à Port-Au-Prince, on n'en retrouve même dans les endroits les plus inattendus. Ce n'est pas à tous les jours qu'on voit un enfant de 4 ou 5 ans s'amuser pleinement dans un tas de déchets qu'ici on ne toucherait même pas avec une perche!*

*La nuit, les chiens sortent. Il doit y avoir autant de chien que d'humains! Parfois on peut entendre une messe vaudou, mais n'essayez pas de la trouver. C'est une ville remplie de petits recoins, de ruelles, un vrai labyrinthe! Il y a aussi le crime. Meurtres, drogues, prostitution, etc. La force policière n'est pas assez grande ni qualifiée pour faire face à Port-Au-Prince, c'est pourquoi nous avons patrouillé, escorté et surveillé les rues, le président, le palais présidentiel, le CANBAT et les points vitaux en merveilleux VSLR et de temps en temps, en hélicoptère.*

*C'est le pays le plus pauvre au monde et certainement un des plus sales. Certaines rues au centre-ville sont complètement bloquées par des montagnes de déchets. Essayez d'acheter un morceau de viande qui dort au soleil à plus de 45 degrés celsius à cinq pieds d'un tas de pourriture! Mais ça c'est la réalité de tous les jours et les gens ont des antécipés que nous n'avons pas. La première préoccupation d'un Haïtien c'est la survie; pas la couleur de sa prochaine auto. C'est après un séjour là-bas qu'on voit jusqu'à quel point on se plaint le ventre plein. Ceux qui ne me croient pas, allez voir la plaque des Nations-Unies dans la salle d'arme, mon nom y est, tout seul...*

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

### LA SECTION INFORMATIQUE : Une porte ouverte vers l'innovation.

par Caporal-chef Éric St-Gelais

*La section informatique du MMVQ a été constituée en septembre 1998. Depuis cette date, elle s'efforce d'offrir aux usagers divers plans d'action pour augmenter l'efficacité de l'administration des différentes sous-unités et mêmes d'unités. La section se compose de 4 membres, le capitaine Lalonde (certificat Informatique U. Laval) qui est présentement attaché à SQFT sur l'Opération ABACUS (« bogue de l'an 2000 »), du cplc Éric St-Gelais (diplôme en Technologie des systèmes ordonnés (moi-même)), du cpl Sébastien Lapierre (termine une technique en Télécommunications et réseautique) et le cpl Frédéric Côté (suit une formation de programmeur-analyste).*

*Le travail de notre équipe est d'assister tout le personnel du Manège dans l'utilisation des ordinateurs et logiciels qui nous aident à augmenter notre travail administratif. Le réseau du MMVQ se compose de 23 postes connectés avec 6 imprimantes. Comme le personnel des Forces n'a pas toutes les connaissances de ce qu'est un réseau informatique et comment celui-ci fonctionne, nous faisons de l'enseignement pour les amener à utiliser le réseau au meilleur de ses capacités. En tant que spécialistes, nous avons conçu une base de données. Que ce soit des informations pertinentes, des logiciels à poser et expliquer ou le service de messagerie téléphonique, nous sommes prêts à aider pour les besoins de l'unité.*

*En résumé, si vous désirez de l'aide ou une information, que ce soit au sujet du réseau, de la base de données ou du système téléphonique des Voltigeurs, n'hésitez pas à venir nous rencontrer, ça nous fera plaisir de vous répondre. Nous nous efforçons toujours de servir au mieux de nos connaissances et compétences, et ce, de la manière la plus rapide et le plus efficace possible.*

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

La Musique des Voltigeurs de Québec  
(1866-1999)

Tout juste quatre ans après leur fondation, le 14 février 1866, les Voltigeurs de Québec furent autorisés à avoir leur propre musique régimentaire. D'abord sous la direction de M.H. Thibault puis du célèbre compositeur Joseph Vézina qui composa la marche régimentaire. "Les Voltigeurs de Québec", cette formation participait à de nombreuses cérémonies et donnait des concerts fort appréciés sur le pont de glace, l'esplanade et la terrasse, la promenade préférée de la Vieille Capitale.

L'année 1880 fut mémorable pour la musique des Voltigeurs puisque celle-ci a été appelée à prendre part à l'exécution de l'O Canada lorsqu'il fut joué pour la première fois à l'occasion d'une réception au "Pavillon des patineurs" le 24 juin. Une plaque dans la salle d'armes du Manège Militaire Voltigeurs de Québec souligne cet événement.

En 1940, la musique des Voltigeurs fut réorganisée et comptait une trentaine de musiciens. Elle fut dirigée par les Adjud. Roland McKinnon (1939-48), Adélaïde Giroux (1948-54), par le Capt. Charles Lapointe (1955-85), par le Capt. René Joly (1985-96), par le Lt Christian Gaudreau (1996-97) et enfin par le Slt François Dorion (1997).

Au cours des trente dernières années, la Musique des Voltigeurs a connu de très nombreux succès. Quelques enregistrements de disques, dont un pour la société Heritage of the March, elle a pris part à des centaines de cérémonies ou de concerts qui lui valurent d'être reconnue parmi les meilleurs musique militaires du Canada. Depuis quelques années, la Musique des Voltigeurs s'associe avec des organismes de bienfaisance (Croix-Rouge, Maison Revivre, Noël des Enfants...) pour l'organisation de ses concerts.

La musique des Voltigeurs de Québec compte actuellement 35 musiciens réservistes. Plusieurs de ses membres sont des étudiants diplômés de la Faculté de Musique de l'Université Laval ou du Conservatoire de Musique de Québec. Plusieurs d'entre eux font carrière dans l'enseignement musical public ou privé dans la région de Québec.

QUELQUES TRADITIONS DES VOLTIGEURS

Les armes

Les régiments de "rifles" ont été les premiers à mettre l'accent sur l'habileté individuelle au tir. Beaucoup d'énergie y était consacrée lors de l'entraînement. Les carabiniers étaient classés en première, deuxième et troisième classes. Les hommes de première classe ("First Class Shots") étaient appelés tireurs d'élite ("Marksmen") et étaient identifiés par une cocarde verte. La compagnie obtenant les meilleurs résultats au tir se voyait octroyer la place d'honneur sur parade. On attendait des carabiniers que chaque coup tiré compte. Équipés de "rifles", la "Rifle Brigade" et le "5<sup>e</sup> Battalion 60<sup>e</sup>" étaient l'élite d'une armée dont la mousqueterie était supérieure à toute autre. L'armée britannique était la seule armée des guerres napoléoniennes à constamment infliger plus de la moitié des pertes ennemies par du tir de petit calibre.

L'arme des carabiniers, la "Baker Rifle", était plus légère et plus courte que le mousquet à canon lisse "Brown Bess" de l'infanterie de ligne. Le canon de la "Baker" mesurait 30 pouces comparativement à celui des mousquets qui en mesurait 46. Alors que le mousquet ne pouvait atteindre un homme à une distance supérieure à 100 verges, la "Baker" était capable de grande précision jusqu'à une distance de 300 verges et même, lorsqu'entre les mains d'un tireur exceptionnel, jusqu'à une portée de 500 verges. L'arme était dotée d'une longue bretelle que les hommes utilisaient afin de stabiliser leur position de tir. On découvrit bientôt qu'avec la courte baïonnette triangulaire du mousquet fusé à la courte "Baker", les carabiniers se retrouvaient en situation désavantageuse face aux fantassins des unités de ligne lors des combats corps-à-corps. La longueur totale du mousquet et de sa baïonnette étant en effet nettement supérieure à celle de l'arme des carabiniers. Ceux-ci furent donc équipés d'une longue baïonnette-épée manie d'une garde. De ce fait provient la tradition voulant que le terme "baïonnette" ne soit jamais utilisé au sein d'une unité de "rifles", étant plutôt remplacé par "épée". Les épées des officiers, quant à elles, sont plus légères que celles des officiers de l'infanterie de ligne. De plus, un clairon de l'infanterie légère remplace l'emblème royal sur la garde de ces armes.

**Les couleurs**

Des drapeaux consacrés représentant les Couleurs de l'unité ne furent jamais portés par les unités de rifles. La fonction originelle de ces drapeaux était d'être facilement visible et reconnaissable et ainsi servir de point de ralliement pour les troupes. Ceci ne correspondait pas du tout au besoin de camouflage des rifles ni à leurs tâches d'escarmouche en petit groupes éloignés. Les unités d'infanterie de ligne utilisaient aussi leurs drapeaux afin d'y afficher leurs honneurs de bataille. Les unités de rifles portaient quant à elles ces honneurs sur leur insigne de coiffure, puis sur leurs tambours. Les tambours n'ont toutefois pas toujours fait partie des unités de rifles. Cet instrument servait en effet traditionnellement à donner l'alerte, bien avant qu'il ne serve à marcher les troupes. Plus tard il servit à rassembler le personnel installé en bivouac dans les villes ou villages. Ceci n'était pas nécessaire aux carabiniers qui étaient souvent en bivouac sur des fronts très larges et qui n'étaient que très rarement rassemblés en bataillon formé. Étant entraînés à une vigilance constante, le bouche à oreille, le sifflet ou, occasionnellement, le clairon suffisait à mettre les « rifles » en état d'alerte. Aujourd'hui la retraite est exécutée au clairon plutôt qu'au tambour au sein du « Royal Green Jackets ».

**Le clairon**

Le clairon, souvent appelé « horn » (la corne) dans le langage des « rifles », occupe une place privilégiée chez ces unités à cause de son importance au sein de la « Light Division ». En effet, les mouvements des carabiniers s'effectuaient sur de grandes distances et de façon dispersée, on ne pouvait les contrôler que par la voix. On avait donc recours aux sifflets portés sur les baudriers des officiers et sous-officiers; ainsi qu'à des cornes utilisées originellement par les clairons au sein des pelotons et des compagnies pour transmettre les directives. Différentes sonneries furent composées afin de correspondre aux diverses situations du combat. De nombreuses unités de l'armée britannique adoptèrent plus tard plusieurs de ces sonneries. Ces ordres musicaux étaient conçus de façon à se terminer par une courbe note, ce qui constituait le mot d'exécution du commandement. Dans les unités de « rifles », les sonneries de clairon sont appelées « Horns » et non sonnerie ou appel.

**L'exercice élémentaire**

Certaines différences existent entre les unités de « rifles » et d'infanterie de ligne en ce qui concerne l'exécution de l'exercice élémentaire. Ces différences découlent toutes du besoin d'inculquer la vigilance, d'éliminer les mouvements superflus, de minimiser la fatigue inutile et d'être toujours prêt au combat; but visant le combat et non la simple cérémonie. Les mouvements exagérés, les longues pauses entre les mouvements, le piétinement ainsi que le coignement des armes ou de leur crosse sur un terrain de parade n'avaient pas de place dans l'exercice élémentaire d'un régiment de « rifles ». Les hommes et leurs armes comptaient trop pour être soumis à de tel abus. De plus, les mouvements bruyants étaient évités afin de ne pas alerter l'ennemi.

Les baïonnettes (swords) n'étaient que très rarement fixées aux canons. Ceci était dû au fait que le reflet des lames pouvait nuire au camouflage et que la baïonnette fixée réduisait la précision du tir, deux nuisances majeures au travail de tireur d'élite de rifles. Les baïonnettes ne sont donc pas fixées au canon lors des cérémonies d'aujourd'hui en souvenir de cette nécessité du combat de l'époque.

Les déplacements rapides exigés par les tâches de reconnaissance, d'arrière-garde ou encore de formation d'un écran avant nécessitaient une cadence de marche rapide et parfois même redoublée à la course. Ce besoin d'agilité et de vivacité est perpétué aujourd'hui par le pas rapide des rifles sur parade. En effet, les unités d'infanterie de ligne se déplacent suivant une cadence de 120 pas à la minute, alors que les rifles marchent à la cadence de 140 et même parfois 180 pas à la minute.

Afin d'éviter les mots de commandements inutiles et de maintenir la vigilance des troupes, plusieurs combinaisons de mouvements peuvent être exécutées. Par exemple, lors de la réception de l'ordre « Pas cadencé », ou « Pas redoublé, marche », les carabiniers adoptent la position de l'arme à la main puis débutent la marche. Lors du « Halte », l'arrêt est effectué puis l'arme est replacée à la position « à l'épaule » automatiquement. Pour les tâches de sentinelles, l'arme était portée dans une position « Au port » modifiée, l'arme reposant dans les bras en une sorte de berceau. Cette position confortable pouvait être maintenue pendant de longues périodes et permettait au tireur d'être prêt à faire feu à tout instant. La marche dite « Au repos », avec l'arme portée à la bretelle et ayant le canon pointé vers le sol, provient du Royal Green Jacket. Cette position avait pour but d'être moins fatigante et d'éviter que l'eau ne s'infilte dans le canon de l'arme.

## Les Voltigeurs de Québec

### La tenue

*Il n'y avait pas de lance caporal dans la Rifle Brigade. Un homme recevant une solde de lance caporal portait les deux chevrons d'un caporal et était appelé comme tel. De plus, les sous-officiers de la Rifle Brigade ne portaient leur grade que sur le bras droit, de façon à ce que ce grade soit difficile à repérer pour l'ennemi. Les insignes de grade en tissu, tous les articles de cuir ainsi que les différents appareils sont de couleur noire.*

*Les officiers, les adjudants et les sergents portent le baudrier de cuir noir sur l'épaule gauche. Sur le devant du baudrier sont montés une tête de lion, un sifflet relié à son étui par une chaîne ainsi qu'un insigne de l'unité. L'étui du sifflet est à droite de façon à pouvoir utiliser le sifflet de la main gauche et en même temps utiliser l'épée de la main droite. Le cordon d'épaule pour le sifflet, porté avec certaines tenues, se place sur l'épaule droite, de façon à pouvoir utiliser le sifflet de la main gauche.*

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

20

## LE RÉGIMENT Les Voltigeurs de Québec Premier Régiment Canadien-Français

Mis sur pied le 7 mars 1862, cinq ans avant la Confédération canadienne, ce régiment est le premier des régiments canadiens-français au pays. Héritier d'une tradition séculaire, il poursuit essentiellement la même mission que celle des miliciens d'avant et d'après la conquête, dans des conditions à tout le moins analogues. Bien plus, fondé par le Lieutenant-colonel Charles-René de Salaberry, fils du vainqueur de la célèbre bataille de Châteauguay, il apparaît comme ayant des liens de parenté étroits avec l'illustre corps des Voltigeurs canadiens levé le 15 avril 1812 à l'occasion de l'invasion américaine.

Des milliers de Canadiens ont également endossé l'uniforme des Voltigeurs de Québec depuis sa fondation. Rares sont les familles québécoises qui n'ont pas compté un ou plusieurs de leurs membres dans le Régiment. On rencontre même aujourd'hui d'anciens Voltigeurs dans toutes les parties du pays. Ancêtre de la grande Guerre (1914-1918), le Régiment fut entièrement mobilisé. Bien plus, il contribua à la formation de plusieurs bataillons appelés à faire partie de la force expéditionnaire qui s'illustra en France. Le Voltigeur se méritèrent ainsi plusieurs honneurs de bataille au cours de ce conflit : Mont-Sorrel, Somme, Arras, Côte 70, Ypres, Amiens.

Plusieurs membres du Régiment ont servi au sein des opérations de maintien de la paix des Forces des Nations Unies au Golan, à Chypre et dans le territoire de l'ancienne Yougoslavie.

Le respect qu'on témoigne aujourd'hui aux Voltigeurs de Québec provient, il va sans dire, des faits et gestes qui leur sont attribuables. Il provient aussi de la valeur incontestable du nombre d'officiers, sous-officiers et soldats qui ont appartenu à cette unité depuis sa formation au siècle dernier. Ce respect s'explique sans doute également par le fait que deux lieutenants-gouverneurs du Québec ont servi naguère dans ses rangs et que deux premiers ministres, soit Sir Wilfrid Laurier et l'honorable Louis St-Laurent, en ont été colonel honoraire durant de nombreuses années. Depuis le 9 septembre 1989, le colonel Marcel Jobin CM, CO, assume les responsabilités de colonel honoraire, monsieur André Desmarais occupe les fonctions de lieutenant-colonel honoraire.

De plus, le Régiment est fier de compter, à titre de membre honoraire, sur l'appui de cinq personnalités canadiennes des plus prestigieuses. Il s'agit de l'honorable Ian D. Stinchair, OC, QC ; de monsieur Paul Desmarais, OC ; de monsieur Allan R. Taylor ; M<sup>re</sup> Owen Carter, CR puis, depuis le mois de mai dernier le très honorable Jean Chrétien, CP, CR, BA, L.L.L., L.L.D. L'unité se glorifie aussi de trois Grands Amis internationaux : le Comte Jean-Pierre De Launoit de Belgique, monsieur Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française et monsieur Larry Yung de Hong Kong.

FORCE A SUPERBE, MERCY A FOIBLE

Nord-Ouest du  
Canada 1885  
(G.O. 109-29)  
Mont-Sorrel  
Somme 1916



Arras 1917  
Côte 70  
Ypres 1917  
Amiens  
(G.O. 71-30)

Force à Superbe, Mercy à Foible